



**HAL**  
open science

# L'accueil, l'éducation et la formation de réfugiés catholiques du Nord au Sud Viêt Nam à partir de 1954, et en France à partir de 1975

Le Thi Hoa Marie

► **To cite this version:**

Le Thi Hoa Marie. L'accueil, l'éducation et la formation de réfugiés catholiques du Nord au Sud Viêt Nam à partir de 1954, et en France à partir de 1975. *JIM Journal of international Mobility, Moving for education, training and research*, 2021. hal-04914710

**HAL Id: hal-04914710**

**<https://hal.science/hal-04914710v1>**

Submitted on 27 Jan 2025

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License



# L'ACCUEIL, L'ÉDUCATION ET LA FORMATION DE RÉFUGIÉS CATHOLIQUES DU NORD AU SUD VIËT NAM À PARTIR DE 1954, ET EN FRANCE À PARTIR DE 1975

[Thi Hoa Marie Lê](#)

Presses Universitaires de France | « [Journal of international Mobility](#) »

2021/1 N° 9 | pages 29 à 60

ISSN 2296-5165

ISBN 9782130828099

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/revue-journal-of-international-mobility-2021-1-page-29.htm>  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

© Presses Universitaires de France. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# L'accueil, l'éducation et la formation de réfugiés catholiques du Nord au Sud Viêt Nam à partir de 1954, et en France à partir de 1975

Thi Hoa Marie Lê \*

## Résumé

Le présent article vise à comprendre l'exode d'un million de personnes du Nord au Sud Viêt Nam à l'issue des Accords de Genève, le 21 juillet 1954, qui mettent fin à la guerre d'Indochine. Les catholiques du Tonkin ont connu des heures dramatiques lorsque les écoles catholiques sont fermées et que leurs élèves participent au mouvement d'exil. Pour l'Église du Nord, c'est un grand défi : elle a dû fermer ses séminaires interdiocésains de Hà Nội et le grand séminaire régional de Nam Định. Comment les diocèses du Sud et la politique de la première République du Sud organisent-ils l'accueil et l'éducation des réfugiés du Nord Viêt Nam ? Vingt ans plus tard, le sud Vietnam connaît un bouleversement analogue après la chute de Saïgon en 1975. La seconde partie de cet article concerne l'accueil et l'éducation de la migration vietnamienne, suite à la chute de Saïgon (30 avril 1975), qui s'est effectuée en France. Comment les Missions étrangères de Paris et les Frères Lassalliens vietnamiens en France coopéraient-ils avec l'Église de France et avec le gouvernement français pour l'accueil des prêtres réfugiés vietnamiens et l'éducation des réfugiés vietnamiens en France de 1975 à 1985 ? Nous concentrons notre recherche sur les Missions catholiques en France dans leur aide aux réfugiés vietnamiens à la fois de l'intégration à la vie et à la culture de France, et du maintien de leur identité propre vietnamienne.

**Mots-clés :** *accueil, éducation, formation, réfugiés catholiques, Vietnam et France*

---

\* IFRAE, Université de Paris et Inalco, CNRS. Email : jeanhoa@gmail.com

## Abstract

This article aims to understand the exodus of one million people from North to South Việt Nam following the Geneva Accords on July 21, 1954, which ended the Indochina War. Catholics in Tonkin experienced dramatic hours when Catholic schools were closed and their students participated in the exile movement. For the Church in the North, this was a great challenge: it had to close its interdiocesan seminaries in Hà Nội and the regional major seminary in Nam Định. How do the southern dioceses and the policy of the First Republic of the South organise the reception and education of the refugees from North Việt Nam? Twenty years later, South Vietnam experienced a similar upheaval after the fall of Saigon in 1975. The second part of this article concerns the reception and education of the Vietnamese migration following the fall of Saigon (April 30, 1975), which took place in France. How did the Paris Foreign Missions and the Vietnamese Lassallian Brothers in France cooperate with the Church of France and the French government in the reception of Vietnamese refugee priests and the education of Vietnamese refugees in France from 1975 to 1985? We focus our research on the Catholic Missions in France in their assistance to Vietnamese refugees in both integrating into the life and culture of France, and maintaining their own Vietnamese identity.

**Keywords:** *reception, education, training, catholic refugees, Vietnam and France*

## Introduction

Le présent article se propose de prolonger les recherches effectuées dans le cadre d'une thèse de doctorat intitulée « L'enseignement catholique aux prises avec les mutations de la Société et de l'Église au Vietnam ».

En Indochine, le catholicisme se développe rapidement au XX<sup>e</sup> siècle, en particulier sur tout le territoire du Vietnam. Le catholicisme vietnamien continue à progresser pendant la Seconde Guerre mondiale de 1939 à 1945. Lors des changements politiques au Vietnam du Nord en 1945, la hiérarchie de l'Église catholique du Nord doit faire face au nouveau régime politique qui met en place une éducation à la fois anticolonialiste et anticatholique. Avec les Accords de Genève, le 21 juillet 1954, qui mettent fin à la guerre d'Indochine, « les catholiques du Tonkin ont connu des heures dramatiques » : ils peuvent donc être désignés comme « exilés » et « réfugiés » au Sud Việt Nam, comme l'exprime en 2010 Francis Latour. Cet exode concerne près d'un million de personnes du Nord

au Sud à l'issue de ces Accords et, plus tard, de nombreux étudiants de l'Université d'Indochine et les élèves des écoles privées catholiques poursuivent le mouvement d'exil, lorsque ces écoles sont fermées dans le Nord. Pour l'Église du Nord, c'est un grand défi. Elle a perdu une très grande partie de ses religieux, Frères et Sœurs : elle a dû fermer ses séminaires interdiocésains de Hà Nội et le grand séminaire régional de Nam Định. Comment les diocèses du Sud et la première République du Sud organisent-ils l'accueil et l'éducation des réfugiés du Nord Viêt Nam ?

Vingt ans plus tard, le Sud Vietnam a-t-il connu le même bouleversement après la chute de Saïgon en 1975 ? La fin de la guerre s'accompagne de l'installation d'un nouveau régime au Sud-Vietnam, en avril 1975, qui servira en quelque sorte de détonateur : départ massif des réfugiés vietnamiens qui ont pris la mer pour fuir le régime communiste, après la chute de Saï Gòn. De 1975 à 1990, « 42 694 Vietnamiens officiellement accueillis en France en tant que réfugiés », comme l'écrit Ida Simon Barouh (1999 : 73). Parmi eux, « 20 000 catholiques environ ont été catalogués "ennemis du peuple" avec toutes les conséquences qui en ont découlé », comme l'écrivent Broussolle et Provençal (2013 : 29). Quel rôle ont joué les Missions catholiques en France dans l'accueil et l'éducation des réfugiés vietnamiens de 1975 à 1985 ?

La seconde partie de cet article a pour objectif la compréhension de l'accueil et de l'éducation de la migration vietnamienne, suite à la chute de Saïgon (30 avril 1975), qui s'est effectuée en France, comme l'écrit Fadel Kanje en 2016. Si la France est, selon Julia Bellot (2015), un terrain d'asile pour les réfugiés de l'Asie du Sud-Est, alors les catholiques du Sud Viêt Nam installés en France ont été officiellement accueillis en tant que réfugiés politiques, d'après Le Huu Khoa en 1985. Comment les Missions vietnamiennes en France coopèrent-elles avec l'Église de France et avec le gouvernement français pour l'accueil et l'éducation des réfugiés de 1975 à 1985 ? Les réfugiés catholiques vietnamiens adoptent-ils sans états d'âme la culture occidentale, à la différence d'autres religions d'Extrême-Orient en France ?

Au cours du dépouillement des dépôts du Centre national des archives de l'Église de France (CNAEF) et des archives Lassalliennes de Lyon, plusieurs axes me sont progressivement apparus. Les aumôniers des Missions vietnamiennes et les Frères Lassalliens vietnamiens en France ont travaillé

avec la Commission épiscopale des étrangers et avec le Comité épiscopal des migrations qui ont coopéré avec le Gouvernement français pour l'accueil et l'éducation des réfugiés vietnamiens en France de 1975 à 1985.

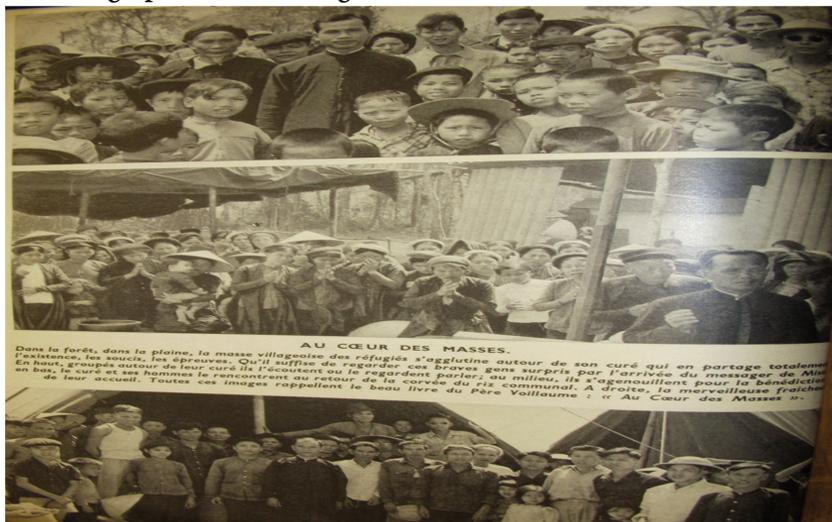
Pour étudier la situation des réfugiés ou immigrés catholiques du Nord au Sud Viêt Nam des années 1954-1960 et celle des Vietnamiens installés en France lors des années 1975, nous souhaitons diviser cet article en deux parties : la première partie analyse la méthode de l'accueil et de l'éducation des réfugiés du Nord au Sud par l'Église du Sud Viêt Nam à partir de 1954, et la seconde partie concerne l'action réalisée en France à partir de 1975.

## 1. Comment, de 1954 à 1960, sont accueillis au Sud Viêt Nam les écoles et les séminaires réfugiés catholiques du Nord ?

Les accords de paix qui clôturaient la conférence de Genève le 21 juillet 1954 ne mettaient pas seulement un terme à la guerre d'Indochine, mais, en divisant un pays le long du 17<sup>e</sup> parallèle, ils divisaient aussi la chrétienté en trois : « celle du Nord sous régime communiste, celle du Sud, celle des réfugiés qui déferlèrent au nombre de 676 000 pour le moins » (AJF, MISSI, 1956 : 2). La plupart des catholiques du Tonkin ont choisi de se réfugier au Sud Viêt Nam lorsque « des prêtres ont été emprisonnés ou exécutés sans jugement. Ceci va en grande partie expliquer la fuite des catholiques nord-vietnamiens vers le Sud Vietnam » (Broussolle et Provençal, 2013 : 25), en un flux vraiment important : 1 276 séminaristes, 608 prêtres et plus de 1 000 religieux et religieuses dans 10 vicariats du Tonkin (LÊ, 2018 : 163), l'extraordinaire « exode des 900 000 réfugiés du Nord, l'accession au pouvoir d'un chef catholique pour la première fois dans l'histoire de l'Asie » (AJF, MISSI, 1956 : 1). C'est précisément près d'un million de civils qui quittent le Nord, sous le gouvernement de la République Démocratique du Vietnam d'obédience communiste, pour rejoindre la République du Sud Viêt Nam.

Effectivement, 65 % des catholiques du Nord préférèrent l'exil vers le Sud Viêt Nam : dans la pensée des dirigeants marxistes, ce ne devait être qu'une tactique, une affaire de stratégie révolutionnaire. Dans le mouvement de l'exode, « le clergé vietnamien joua un rôle majeur : connaissant

### Photographie 1 : Les réfugiés du Nord au Sud Viet Nam en 1954



Source : Archives des Jésuites français, Vol FVi 7, « MISSIO 1956 », n° 2 Missions catholiques de 1624 à 1956.

l'emprise de ce clergé sur ses paroissiens, il n'est pas étonnant qu'après tout ce qu'ils avaient subi du Vietminh, des paroisses entières entourèrent leur curé, les chrétiens n'emportant que quelques hardes dans leur précipitation » (Broussolle et Provençal, 2013 : 25). C'est précisément pour fuir le régime communiste que les fidèles ont suivi leurs curés et leurs évêques, pour conserver leur liberté religieuse, ainsi que pour leur sécurité. Alors, « Président catholique du gouvernement sud-vietnamien mis en place en juillet 1954 » (Latour, 2010 : 115), Ngô Đình Diệm « devait recevoir dans un temps record des milliers et des milliers de personnes et les héberger convenablement, mais encore et surtout les implanter » (AMEP, Parrel, 1955 : 103). Tout en prenant les dispositions pour l'accueil des réfugiés du Nord, le Président de la Première République du Sud « ne pouvait pas ne pas ignorer la complexité ni surtout les difficultés, avec l'âme qu'on lui connaît depuis toujours » (AMEP, Parrel, 1955 : 104), c'est-à-dire avec ce désintéressement qui le caractérise : nationaliste, mandarin, ainsi que catholique fervent. Le Gouvernement de Ngô Đình

Diệm avait-il les moyens de régler la question de l'avenir des réfugiés du Nord, surtout catholiques, qui affluaient dans le Sud ? Pour leur éducation, le Président Diệm a voulu s'appuyer sur un système éducatif unifié, accordant à l'éducation de l'Église le même rôle que celui des écoles d'État : que signifie cette « faveur » accordée à l'éducation catholique, et comment a-t-elle été perçue par les usagers de sa politique des religions et par les autorités religieuses ?

### *1.1 L'Ordonnance n° 57/4 du Président Ngô Đình Diệm légitime-t-elle les écoles réfugiées du Nord au Sud ?*

Toutes les mutations au plan sociopolitique commencèrent avec la 1<sup>re</sup> République du Sud Viêt Nam dans le contexte de l'indépendance du pays et de la présence de nombreux enfants réfugiés catholiques. Il semble que l'aspiration personnelle du Président Diệm était, d'une part, de maintenir la méthode de l'enseignement français au niveau secondaire dans les Collèges des Frères Lassalliens et des Sœurs dites du Couvent des Oiseaux et, d'autre part, de favoriser la culture occidentale et scientifique française au niveau de l'enseignement supérieur : il crée l'Université d'État à Huế, dirigée par le Père Cao Văn Luận en 1957 ; à l'Université nationale de Sài Gòn en 1956, il fait nommer des jésuites français aux trois chaires scientifiques ; il crée en 1956 l'Université Catholique de Đà Lạt, dirigée par son frère aîné, Mgr Ngô Đình Thục. Si le Gouvernement de Ngô Đình Diệm exclut la culture française au niveau élémentaire, pour s'orienter vers la culture d'Extrême-Orient, il soutient l'éducation morale catholique au niveau supérieur qui a influencé la société depuis longtemps au Viêt Nam. Par ailleurs, le Président Diệm va réformer l'enseignement communautaire afin que les enfants réfugiés s'intègrent à la nouvelle société ; il réforme aussi l'enseignement des adultes pour l'adapter aux besoins du pays devenu indépendant et pour l'orienter vers la culture orientale.

Patriote nationaliste et catholique fervent, le Président Ngô Đình Diệm a profité des diverses écoles catholiques prospères qui existaient sur le territoire de la République du Sud pour rédiger l'Ordonnance n° 57/4, fixant le statut des Écoles privées en vue de favoriser l'expansion de l'Église en lui attribuant la direction des écoles nouvelles sous le statut

d'Écoles privées catholiques<sup>1</sup>. Ceci lui permit de reprendre l'éducation catholique des réfugiés, venus au Sud depuis juillet 1954, et qui avaient été soumis au Nord à une éducation anticatholique. Pourtant, Ngô Đình Diệm ne traita pas l'enseignement confessionnel catholique (Rignac, 2018 :227) comme le fit l'époque coloniale française. Le Président Diệm alla plus loin dans son Ordonnance : les écoles privées catholiques ne peuvent pas enseigner le dogme religieux, bien qu'il soit inhérent à leur raison d'être (Art. 12). Désormais, l'école privée catholique doit prendre l'engagement d'appliquer à la lettre le programme du Gouvernement, même s'il est immoral, comme l'œuvre de Hồ Xuân Hương, etc. Ngô Đình Diệm a encore exigé que séminaires et écoles privées catholiques passent sous le contrôle de l'État : les séminaires comme les autres écoles catholiques doivent accepter le contrôle des autorités locales, à partir du Maire et au-dessus, sans avoir besoin de savoir si ceux-ci lui sont favorables ou hostiles (Art. 4, 19, 20)<sup>2</sup>. Cette publication de l'Ordonnance 57/4 relative aux écoles privées catholiques au Sud Viêt Nam a causé une inquiétude manifeste de la part des autorités de l'Église catholique : c'est à « la hiérarchie [de l'Église] seule qu'il appartient d'intervenir auprès des autorités compétentes pour faire connaître la position et les aspirations de l'Église au sujet de l'enseignement et des écoles catholiques »<sup>3</sup>. Cette intervention des évêques vietnamiens a été faite à propos de tracts émanant d'organisations des écoles catholiques. De ce fait, la publication de l'Ordonnance 57/4 relative aux écoles privées au Viêt Nam a suscité dans le public une inquiétude et des réactions parfois de mécontentement du monde catholique. Mais cette Ordonnance a été considérée comme la base juridique du statut des écoles privées catholiques dans la politique éducative de la République du Sud Viêt Nam. En effet, cette Ordonnance concerne non seulement le système éducatif profane catholique, mais

- 
- 1 AMAE - Code 150Q, Série Asie Océanie, Sud VN, dossier 46, Annexe I : Libellé sur l'Ordonnance n° 57/4, fixant le statut des Écoles privées, p. 1. Ce *Libellé sur l'Ordonnance* est en fait une critique virulente de l'Ordonnance du Président.
  - 2 AMAE - Code 150Q, Série Asie Océanie, Sud VN, dossier 46, Annexe I : Libellé sur l'Ordonnance n° 57/4, fixant le statut des Écoles privées, p. 5.
  - 3 AMAE - Code 150Q, Série Asie Océanie, Sud VN, dossier 46, Annexe II, Communiqué de l'Assemblée des Évêques du Viêt Nam, Saïgon, le 25 janvier 1957.

aborde encore la question de la tâche des séminaristes pour l'avenir du pays. C'est-à-dire que les séminaristes catholiques doivent servir le pays dans le domaine des aumôneries militaires (Rignac, 2018 : 227) tandis que les bonzes bouddhistes bénéficiaient de l'exemption du service militaire, où, d'ailleurs, certains ont pu voir une méfiance à leur égard.

Par ailleurs, le règlement du gouvernement de Ngô Đình Diệm visait l'accueil des écoles et séminaires qui ont dû se réfugier au Sud, avec l'alignement sur la politique scolaire, l'appel des Sulpiciens et des Jésuites, le regroupement des séminaristes réfugiés du Nord. Ce n'est pas par hasard que les églises du Sud et le Président de la première République ont bien accueilli les réfugiés du Nord. Ngô Đình Diệm, quant à lui, était un « ancien fonctionnaire impérial, soutenu par le cardinal américain Spellman. Il apparut très vite que son objectif était de nous évincer du Viet Nam, il comprit très vite le profit politique qu'il pourrait tirer d'une arrivée massive des catholiques du Tonkin dans un Sud [...]. Il se déclara prêt à recevoir, héberger et nourrir 800 000 personnes » (Broussolle et Provençal, 2013 : 26). Le Président Diệm souhaitait accueillir et héberger les réfugiés du Nord, mais les problèmes que cela soulevait étaient énormes : comment vont coopérer son gouvernement avec les services de l'Église du Sud dans l'accueil des écoles et des séminaires réfugiés du Nord ?

### *1.2 Quel accueil l'Église du Sud réserve-t-elle aux écoles et aux séminaires réfugiés du Nord une fois qu'ils sont arrivés au Sud Viêt Nam ?*

La doctrine de l'Église à propos des réfugiés et sa pratique à l'égard des migrations subissent à cette époque une véritable accélération, grâce à l'utilisation de nouvelles catégories sociales et politiques telles que les droits humains, par le pape Pie XII, qui « évalue et saisit le phénomène migratoire dans ses multiples aspects sociaux, économiques, culturels, démographiques, anthropologiques, politiques, religieux et moraux, au point de formuler une doctrine complète sur l'émigration dans la Constitution apostolique "Exsul familia nazarethana" [La famille exilée de Nazareth] de 1952 » (Rossi, B. 2012 :70-71). Cette Constitution sur la famille réfugiée met à jour la doctrine de l'Église sur les migrations dans la nouvelle période missionnaire, sur la vague migratoire dans un contexte de

décolonisation. C'est ce qu'exprime Rossi : « Son pontificat réaffirme le gouvernement absolu du pontife sur la chrétienté catholique en revendiquant sa mission de proposition universelle de civilisation et de coexistence entre humains, éducatrice d'hommes et de peuples pour panser les plaies provoquées par la guerre » (Rossi, 2012 :69). La Constitution du Pape Pie XII prend position sur la migration dans le contexte de la fin de la guerre d'Indochine : les diocèses et le gouvernement de Ngô Đình Diệm ont désormais comme objectif principal l'aide solidaire envers les migrants du Nord au Sud pour leur avenir. L'institution représentative des catholiques réfugiés au Sud est l'union des catholiques du Nord, en lien avec l'union générale des évêques vietnamiens au Pape : cette coordination favorise les écoles catholiques réfugiées au Sud qui s'adaptent à la culture et à un nouveau cadre social dans les écoles paroissiales afin qu'elles gardent les coutumes de la communauté du Nord et celles de la tradition de leurs diocèses d'origine.

Tableau 1 : Intégration des réfugiés de 10 diocèses du Nord au Sud de 1954 à 1960<sup>4</sup>

Diocèses	Nouveau siège du Sud	Délégué des réfugiés (prêtres)	Évêques et prêtres réfugiés du Nord au Sud	Nbr. de prêtres réfugiés à l'étranger	Nbr. de fidèles intégrés du Sud
<b>Hà Nội</b> <sup>5</sup>	223 Nguyễn Tri Phương, Chợ Lớn	Pierre Nguyễn Huy Mai	112 prêtres	3	60 000
<b>Lạng Sơn</b>	6 Đại lộ Cường đé,	Joseph Thân	13 prêtres		2 500 <sup>6</sup>

4 *Annuaire catholique du Việt-Nam*, [Việt-Nam Công giáo, Niên-Giám] (1964), à la bibliothèque Sacerdotale, Saigon, p. 181-203, traduit en français par moi-même.

5 Par ailleurs, les réfugiés catholiques de Hà Nội ont intégré et se sont établis à Thanh Bình, au diocèse de Đà Nẵng, Paroisse Hà nội à Gò Vấp, Paroisse Nam Hà à Xuân Lộc, Paroisse Tam-hà, Tam hải à Thủ Đức, Paroisse Hà nội à Hồ nai. *Annuaire catholique du Việt-Nam*, *op. cit.*, p. 181-182.

6 Les fidèles réfugiés de Lạng Sơn sont dispersés dans les diocèses : Sài Gòn, Kontum - paroisse An Khê, Đà Lạt à Tùng Nghĩa et Long Xuyên-Kênh III (Cái sắn, Kiên tân, Kiên, giang). *Annuaire catholique du Việt-Nam*, *op. cit.*, p. 184.

Diocèses	Nouveau siège du Sud	Délégué des réfugiés (prêtres)	Évêques et prêtres réfugiés du Nord au Sud	Nbr. de prêtres réfugiés à l'étranger	Nbr. de fidèles intégrés du Sud
	Saigon	Văn Tường			
<b>Hải Phong</b> <sup>7</sup>	121 Chi Lăng, Gia Định	Phạm hữu Phan	Mgr Trương Cao Đại et 75 prêtres	4	60 000 <sup>8</sup>
<b>Bắc Ninh</b> <sup>9</sup>	séminaire Bắc Ninh à Thủ Đức, Gia Định	Nguyễn Đức Chấn	56 prêtres	4	38 000
<b>Hung Hóa</b> <sup>10</sup>	Paroisse Bắc Hà, Cù chi, Bình Dương	Antoine Trần văn Phán	Mgr Mazé et 23 prêtres	1	7 000
<b>Thai Bình</b> <sup>11</sup>	95 Nguyễn Văn Lạc, Thị Nghè, Gia Định	Dominique Cao Xuân Túc	79 prêtres		80 000
<b>Bùi</b>	Bùi Chu,	Văn Hiến	165 prêtres	10	150 000

- 8 Les réfugiés catholiques de Hải Phong ont fondé à Hồ Nai, Biên Hòa : Paroisse Giáo Cổ, Ba Đông, Paroisse Kê sắt II, Paroisse Kim Bạch, Paroisse Phú Tào, Paroisse Hải Dương, Paroisse Đồng Khê, Paroisse Bắc Hải, Paroisse Liễu Đình, Paroisse Trung Nghĩa, Paroisse Kê sắt I, Paroisse Đại Lộ.
- 7 Par ailleurs, le prêtre religieux dominicain établit son siège à 698 Trương Minh Giảng, Sài Gòn ; et les Sœurs Amantes de la Croix de Hai Phong établissent une Maison à Mến Thánh Giá Bắc Hải, Hồ Nai, Biên Hòa.
- 9 À Sài Gòn : les réfugiés de Bắc Ninh sont intégrés dans la Paroisse Phong Cổ, (Tây Ninh), Paroisse Bắc Hà, Vinh Sơn à Sài Gòn, Paroisse Trung Bắc à Gò Vấp, Paroisse Hoàng mai, Từ Đình, Thạch Hà.
- 10 Les réfugiés de Hung Hoa sont intégrés dans des Paroisses du diocèse de Sài Gòn : Paroisse Tân thông (cù chi, Bình Dương), Paroisse Lộc Hưng (Chí Hòa-Sài Gòn), Paroisse Tân hưng (xóm mới, Gò Vấp, Gia Định).
- 11 À Sài Gòn : les réfugiés de Thai Bình sont intégrés dans la Paroisse Cao Xá (Cao Ninh), ils sont presque à Phước Thành : Ngọc Đồng, Hữu Vị, Lục Điều, Lê Xá, Hạ Lễ, Đan Tràng, Trung Châu, Ngô Xá, Hạ Lễ, Đan Tràng, Trung Châu, Ngô xá, Vông Pha, Tiến Châu, Cảnh Lâm, Thượng Phúc, Vân am et Hà xá.

Diocèses	Nouveau siège du Sud	Délégué des réfugiés (prêtres)	Évêques et prêtres réfugiés du Nord au Sud	Nbr. de prêtres réfugiés à l'étranger	Nbr. de fidèles intégrés du Sud
<b>Chu</b> <sup>12</sup>	Saigon	Minh			
<b>Diêm</b> <sup>13</sup>	459 Võ Di Nguy, Phú Nhuận, Saigon,	Mgr Lê Hữu Từ et P. Vũ Văn Hà	139 prêtres	11	80 000
<b>Thanh Hóa</b> <sup>14</sup>	386/18 Trương Minh Giảng, Saigon	Phạm Ngọc Oanh	58	6	18 500
<b>Vinh</b>	32 Nguyễn Bình Khiêm, Sài Gòn	Trương Cao Khàn	67 prêtres	3	57 080
<b>Total</b>			789	42	553 080 <sup>15</sup>

Ces renseignements nous *ont* fait découvrir les dix communautés catholiques du Nord établies dans dix sièges différents au Sud afin que les prêtres soient rassemblés et proches de leurs fidèles.

Les communautés religieuses réfugiées coopèrent avec les prêtres dans le service pastoral, dans l'enseignement du catéchisme aux enfants réfugiés et dans l'enseignement communautaire profane selon le critère du Gouvernement de la 1<sup>re</sup> République du Sud. Il y a des services de réfugiés « catholiques

12 La majorité des religieuses de Congrégations féminines diocésaines ont quitté leur pays natal pour établir leur siège à Saigon tandis qu'une congrégation masculine (Đông Đồng Công, Congrégation de la Mère Rédemptoriste) a choisi de le quitter à 100 %.

13 La majorité des religieuses Amantes de la Croix ont quitté leur diocèse pour se réfugier à 26/107 A, Xóm Mới, Gò Vấp, Gia Định. Elles établissent leur siège à Gia Kiêm - Long Khánh, Bảo Lộc -, Lâm Đồng.

14 Congrégation Amantes de la Croix de Thánh Hóa se situe à Tân Thanh, Bảo Lộc, Lâm Đồng annexe avec d'autres communautés à Hồ Nai, Thanh Bình, Đôn Dương, Thanh Hải, Ban Lang à Nha Trang.

15 Le chiffre de 553 000 fidèles réfugiés intégrés au Sud sans compter les Prêtres, séminaristes, religieux et religieuses ainsi que les Missionnaires occidentaux parmi plus de 676 000 catholiques réfugiés de 1954 à 1955. Par ailleurs, il y a un certain nombre de prêtres, religieux et laïcs qui sont partis à l'étranger à travers le Sud Viet Nam.

à deux titres très différents : en tant qu'officier de terrain pendant les hostilités et en tant que chargé de l'accueil et de la "réimplantation" des réfugiés catholiques tonkinois après le cessez-le-feu » (Latour, 2010 : 107).

Devant l'arrivée massive d'immigrants venus du Nord, l'Église du Sud a joué un rôle important dans l'accueil des écoles privées catholiques et des séminaires réfugiés du Nord.

Tableau 2 : Les sièges de grands Séminaires et de Congrégations religieuses, réfugiés des vicariats du Nord au Sud

Vicariats	Siège des Séminaires au Sud	Séminaires réfugiés	Congrégations de religieux et religieuses	Le nouveau siège des Congrégations
<b>Hà Nội</b>	à 223 Nguyễn Tri Phương, Chợ Lớn	Séminaire Pie XII	55 sœurs Amantes de la Croix	Siège à Đà Lạt
<b>Lạng Sơn</b>	6 Đại lộ Cường đé, Saigon	Séminaire à Sài Gòn	Sœurs dominicaines	Kênh III Cái Sắn Long Xuyên
<b>Hải Phòng</b>	121 Chi Lăng, Gia Định	Séminaire Chân Phước Liêm à Mỹ Tho	Amantes de la Croix	Bắc Hải, Hồ Nai, Biên Hòa
<b>Bắc Ninh</b>	Thủ Đức, Gia Định	Séminaire Bắc Ninh,	Sœurs dominicaines	Từ Đức, Thủ Đức, Gia Định
<b>Hung Hóa</b>				
<b>Thái Bình</b>	Phan Rang	Séminaire Thái Bình	– Sœurs dominicaines – Amantes de la Croix	– Hồ Nai – Tân Lập
<b>Bùi Chu</b>	1 Bùi Chu, Saigon 6 Hoàng Hoa Thám, Gia Định	Grand séminaire Bùi Chu Petit séminaire Bùi Chu	– Congrégation de la Mère Rédemptoriste – C. Notre Dame du Rosaire – C. Dominicaine – Amantes de la Croix	– Phú Mỹ, Qui Nhơn – Chí Hòa – Tam Hiệp, Biên Hòa – Bùi Môn, Gia Định

Vicariats	Siège des Séminaires au Sud	Séminaires réfugiés	Congrégations de religieux et religieuses	Le nouveau siège des Congrégations
<b>Phát Diệm</b>			Amantes de la Croix	26/107 A, Xóm Mới, Gò Vấp, Gia Định
<b>Thanh Hóa</b>			Amantes de la Croix	Bảo Lộc, Lâm Đồng
<b>Vinh</b>			Amantes de la Croix	Văn Tứ, Nha Trang

Source : *Annuaire catholique du Viêt-Nam, op. cit., p. 181-203.*

Ce tableau nous montre que les grands séminaires de 6/10 diocèses du Nord sont réfugiés au Sud en établissant leurs sièges dispersés sur le territoire du Sud Viêt Nam. Presque toutes les congrégations religieuses sont parties et construisent leurs Maisons dans les vicariats où elles trouvent asile. Religieuses et religieux réfugiés se consacrent à une action sociale dans les œuvres d'éducation, pour familles et enfants réfugiés. Ces communautés religieuses réfugiées du Nord ont établi leur siège au Sud pour continuer la formation à la vie religieuse en développant la tradition des communautés catholiques réfugiées.

En effet, les jeunes catholiques du Nord en 1955 étaient menacés « par l'école marxiste, par la coopérative de travail, par la dispersion et l'isolement des jeunes gens sur les grands chantiers d'État » (AMEP, Parrel, 1962 : 905). C'est pour cela que les évêques de Bùi Chu, Mgr Phạm Ngọc Chi, et celui de Phát Diệm, Mgr Lê Hữu Từ, estimèrent de leur devoir d'encourager l'exode, lorsque la plupart des églises du Nord « ont été transformées en coopératives, les biens du clergé ont été saisis, les séminaires fermés... » (Broussolle et Provençal, 2013 : 25). La construction des écoles pour les réfugiés au Sud est un des objectifs pour enseigner chrétiennement, contre l'idéologie du marxisme-léninisme et pour garder la liberté des consciences : tous ne peuvent trouver place dans les collèges secondaires dirigés par les Frères des Écoles Chrétiennes et les Sœurs Chanoines de Saint Augustin de Hà Nội ; les écoles élémentaires paroissiales, primaires, primaires complémentaires occupées par les Sœurs de Saint Paul de Chartres et celles des Amantes de la Croix furent toutes

fermées et partirent en exode au Sud Việt Nam : « l'exode des nombreux et malheureux chrétiens tonkinois, qui fuient les communistes pour garder leur foi, donne lieu à de touchantes manifestations de solidarité chrétienne. Des centres d'accueil se forment, en Cochinchine surtout, et à Hué. De l'aveu de tous les réfugiés, le Collège Pellerin est le mieux organisé : les Frères ont accueilli 500 familles chrétiennes. L'École Mossard, de Thủ Đức, a ouvert ses portes aux premiers évacués du Nord : les Séminaristes de Phat-Diem, les juvénistes de Hải Phòng ; en même temps, 5 000 réfugiés étaient hospitalisés dans les environs de Saïgon et de Chợ Lớn »<sup>16</sup>. D'autre part, « la communauté des Amantes de la Croix de Hà Nội réfugiée à Đà Lạt construit 4 écoles élémentaires et l'école maternelle aux alentours de son siège à Đà Lạt »<sup>17</sup>. En particulier, le prêtre Trịnh Việt Yên, de Thanh Hóa, a créé le Lycée Lê Bảo Tịnh au 386/42 Trương Minh Giảng, Sài Gòn en 1956<sup>18</sup>. Par ailleurs, les deux évêques réfugiés de Bùi Chu et Phát Diệm ont construit un Collège « Nguyễn Bá Tông » en 1956 à 73-76 Bùi Thị Xuân et n° 3 Bùi Chu Sài Gòn, afin que la formation supérieure soit accessible aux réfugiés.

Tableau 3 : Les effectifs des élèves au Lycée de « Nguyễn Bá Tông » de 1956 à 1964

Années académiques	Nombre de classes	Nombre d'élèves
1956-1957	38	2 100
1957-1958	42	2 499
1958-1959	42	2 665
1959-1960	44	2 822
1960-1961	46	3 160
1961-1962	64	5 078
1962-1963	72	5 018

16 Thi Hoa Marie Lê (2018 : 222). L'expression « étaient hospitalisés » au sens de « recevaient l'hospitalité » se trouve dans le livre du F. Alban, *op. cit.*, p. 527.

17 *Annuaire catholique du Việt-Nam*, [Việt-Nam Công giáo, Niên-Giám] (1964), *op. cit.*, p. 181.

18 *Annuaire catholique du Việt-Nam*, [Việt-Nam Công giáo, Niên-Giám] (1964), *op. cit.*, p. 201.

Années académiques	Nombre de classes	Nombre d'élèves
1963-1964	101	8 021
Totaux	449	31 363

Source : *Annuaire catholique du Viêt-Nam, op. cit., p. 525.*

Ainsi, nous découvrons non seulement que le Gouvernement de la 1<sup>re</sup> République du Sud n'est pas le seul à accueillir les réfugiés, mais aussi que l'instruction religieuse relève des familles et de l'Église : évêques, prêtres, religieux et religieuses réfugiés du Nord jouent un rôle important dans l'éducation morale et sociale, puisqu'ils s'occupent des divers groupes sociaux. Cette action présente, de ce fait, une diversité très prononcée, notamment en milieu catholique. L'importance numérique du clergé réfugié du Nord est variable selon les régions partout au Sud, en fonction des réalités économiques et sociales locales comme l'écrit Jean-Pascal Gay : « L'encadrement clérical dépend aussi de l'étendue des paroisses, du milieu urbain ou rural. L'unité du clergé n'existe d'une certaine façon que par rapport au laïcat, car dès que l'on se penche sur la composition de cet ensemble, le pluriel paraît s'imposer, surtout en milieu catholique » (Gay, 2006 : 75). Ainsi, à ce point de vue, l'Église au Viêt Nam au XX<sup>e</sup> siècle n'est pas différente de celle de la France au XVII<sup>e</sup> siècle. Pourtant, quelle différence y a-t-il entre l'exode du Nord au Sud Viêt Nam et la venue comme réfugiés des Vietnamiens du Sud en France après la chute de Sài Gòn le 30 avril 1975 ?

## 2. Comment le gouvernement de la France et l'Église de France coopèrent-ils à l'accueil et à l'éducation des réfugiés vietnamiens à partir de 1975 ?

La chute de Saïgon, c'est « la fin de la guerre avec l'installation d'un nouveau régime au Sud-Vietnam en avril 1975 qui servira en quelque sorte de détonateur. L'ébranlement qui se produit alors met un terme à une tradition millénaire. Un exode massif, inimaginable quelques années auparavant, va entraîner des centaines de milliers de personnes loin de leur terre natale. La diaspora vietnamienne qui jusqu'alors était limitée à quelque 170 000 personnes va se gonfler rapidement, atteindre en quelques années plus de deux

millions de personnes et s'étendre dans le monde entier »<sup>19</sup>. Après la chute de Sài Gòn, des masses de Vietnamiens fuient sur les eaux internationales vers une France qui a « accueilli depuis plus d'un siècle des exilés qui fuyaient des guerres ou des conflits internes » (Bellot, 2015 : 102). Notre objectif est la compréhension du mouvement de migration des prêtres vietnamiens et des catholiques vietnamiens en France depuis la chute de Sài Gòn : si la France est pour eux une terre d'asile, les catholiques du Sud Vietnam installés en France furent-ils officiellement accueillis en tant que réfugiés de 1975 à 1985 ? Julia Bellot en décrit les modalités : « Les demandeurs d'asile sont d'abord aidés par des organismes internationaux : ils sont pris en charge en Thaïlande par le Haut-Commissariat pour les réfugiés des Nations Unies (HCR), puis acheminés vers les pays d'accueil par le Comité intergouvernemental pour les migrations européennes (CIME) » (*Ibid.*, p. 103). La France est un pays lié à l'histoire de sa colonie, le Việt Nam ; de plus, le catholicisme vietnamien doit beaucoup à l'action des Missions Étrangères de Paris. Alors, comment, dans cette nouvelle situation, ces Missions travaillent-elles avec l'Église de France dans l'accueil et la formation du clergé réfugié en France ?

### *2.1 Comment les Missions Étrangères de Paris travaillent-elles avec l'Église de France pour accueillir et former prêtres et séminaristes vietnamiens réfugiés après la chute de Sài Gòn ?*

Les MEP ont joué un rôle important dans la fondation de l'Église catholique du Việt Nam et aussi dans la formation du clergé indigène tout au long du XVII<sup>e</sup> siècle puis jusqu'en 1965 au Sud : « les meilleurs des séminaristes vietnamiens furent envoyés à l'étranger, au grand séminaire des MEP à Ayuthia (Siam) après 1664 puis à Penang (Malaisie) après 1786 et certains catholiques purent même voyager en Occident »<sup>20</sup>. À partir de

19 MEP, Diaspora vietnamienne en France. Un cas particulier : La région parisienne, Publié le 18/03/2010 : <https://missionsetrangeres.com/eglises-asie/1995-10-16-la-diaspora-vietnamienne-en-france-un-cas/>

20 Trần Thị Liên (2009), « Les catholiques vietnamiens et le mouvement moderniste : quelques éléments de réflexion sur la question de modernité fin XIX<sup>e</sup> – début XX<sup>e</sup> siècle », *Le moment moderniste* par Gilles De Gantès & Phuong Ngoc Nguyen, Presses Universitaires de Provence, p. 178.

l'époque coloniale française, les MEP étaient libres d'établir un établissement, de construire églises et écoles. C'était le moment opportun pour les Missions d'établir des séminaires autochtones afin qu'ils soient adaptés aux grands mouvements de conversion et de vocations sacerdotales (LÊ, 2018 : 34). L'Église vietnamienne des années trente a réalisé une acculturation de circonstance au pays, non seulement dans la modernisation des méthodes de diffusion de l'Évangile, mais aussi dans la formation du Clergé indigène. En 1930, les Pères des MEP ont mis en place la formation du clergé au niveau du petit et grand séminaire dans tous les vicariats rattachés aux MEP et au niveau du grand séminaire à Hué, Qui Nhon et Sài Gòn. À partir des années soixante, le Vatican était favorable au remplacement des Missionnaires au Viêt Nam par le clergé vietnamien.

La chute de Sài Gòn, le 30 avril 1975, a été suivie de la plus grande migration massive de l'histoire moderne du Vietnam. C'est en « France qu'ont commencé à s'établir et à vivre les premiers groupes de Vietnamiens hors de leur pays. La diaspora vietnamienne en France a même eu une grande influence sur l'histoire politique du Vietnam au xx<sup>e</sup> siècle »<sup>21</sup>. Ainsi, l'histoire de la colonisation et ses conséquences politiques expliquent la demande d'asile en France. Les Pères des Missions Étrangères de Paris avaient encore une forte influence au Viêt Nam et ils restèrent chers au cœur des catholiques vietnamiens. Les MEP contribuèrent-elles aussi à l'accueil et à la formation du clergé vietnamien réfugié en France ?

Dès 1975, les MEP sont actives au Centre Migrants-Asie dans l'accueil « des nombreux prêtres et religieuses, sans parler des prêtres chinois, il faut compter plus de soixante prêtres et cent cinquante religieuses du Sud-Est asiatique qui ont peu de chances de pouvoir retourner un jour dans leurs pays d'origine »<sup>22</sup>. En tant que délégué des Œuvres d'émigration en Asie du Sud-Est, J. B. Etcharren a joué un rôle important dans le

---

21 MEP, *La diaspora vietnamienne en France un cas particulier : La région Parisienne*.

<https://missionsetrangeres.com/eglises-asie/1995-10-16-la-diaspora-vietnamienne-en-france-un-cas/> (consulté le 1<sup>er</sup> avril 2021).

22 CNAEF, 20 CO 2, Dossier 3, Confidentiel, Commission épiscopale française des Migrations, *Rapport sur les activités du Centre Migrants-Asie*, fait à Issy-Les-Moulineaux, le 27/01/78 par J.B Etcharren, p. 1.

contact avec l'Ordinaire d'un des diocèses français, selon l'entretien avec le Père Joseph Nguyễn Văn Зиєn : « Monseigneur Jacques Delarue, l'évêque du diocèse de Nanterre m'a accueilli et m'a envoyé en formation de théologie au Séminaire Saint-Sulpice à Issy-les-Moulineaux »<sup>23</sup>. Ceci montre que les séminaristes réfugiés politiques du Việt Nam ont été accueillis par l'intermédiaire des MEP avec les évêques de France quand les immigrés sont arrivés en grand nombre en France. L'action catholique des Missions est l'un des résultats bénéfiques découlant de l'application d'*Exsul Familia* (1952) du Pape Pie XII : cela a permis une plus grande compréhension entre clergé diocésain (français) et clergé missionnaire (immigré). Comme l'écrit Le Hữu Khoa (1987 : 74), « la présence de nombreuses organisations religieuses dans l'accueil des réfugiés en France démontre leurs principes humanitaires, mais également charitables [...] l'aide aux réfugiés répond à une volonté politique de former un groupe de personnes sous une influence religieuse déterminée ». Tous souhaitent une grande collaboration entre les activités des Missionnaires des Immigrés, celles du clergé diocésain et des Aumôniers d'Action catholique dans la pastorale des Migrations.

Devant le nouveau flux migratoire en Asie du Sud-Est, la Commission épiscopale des étrangers au Comité épiscopal des migrations de France, nomme le Père J. B. Etcharren (MEP) responsable de la Pastorale des Migrations pour les réfugiés en Asie du Sud-Est, et le Père Trương Đình Hòe, Délégué du Comité auprès des Aumôniers vietnamiens en France dans la Pastorale des Migrations<sup>24</sup>. La tâche de coordonner les initiatives pastorales est confiée aux Délégués et aux aumôniers qui ont coopéré avec le Comité épiscopal des migrations de France, et sur le plan de la politique d'asile du gouvernement français pour accueillir 6 000 réfugiés vietnamiens arrivés en France dès 1975 : parmi eux, le nombre des Vietnamiens catholiques est de 10 %<sup>25</sup>, en particulier, des prêtres vietnamiens. Le problème est que certains prêtres séculiers aussi bien que réguliers sont

23 Entretien avec le Père Joseph Nguyễn Văn Зиєn à Paris, du 17 août 2021.

24 Anonyme, *Soixante Ans de Mission catholique vietnamienne 1947-2007*, [60 Năm Giáo Xứ Việt Nam Paris] 1 volume, par Mai Đức Vinh, Phạm Bá Nha, Lê Đình Thông et Trần Văn Cảnh, p. 80.

25 CNAEF, 20 CO 2, Dossier 3, Confidentiel, Commission épiscopale française des Migrations, *Rapport sur les activités du Centre Migrants-Asie*, fait à Issy-Les-Moulineaux, le 27/01/78 par J. B. Etcharren, p. 1.

envoyés en France pour des raisons disciplinaires morales ou politiques, et que la « France compte environ trois millions d'étrangers, parmi lesquels 310 prêtres sont répartis, à travers le sol français, en 191 missions »<sup>26</sup> en 1964. Alors, des bruits circulent sur la situation des Pères Nguyễn Đình Thi et Vương Đình Bích<sup>27</sup> qui se trouvent en France dans la communauté vietnamienne. En effet, de nombreux prêtres vietnamiens viennent en France pour y séjourner : les uns pour des raisons de santé, d'autres pour y faire des études supérieures ou variées. Parmi eux, « soixante prêtres vietnamiens, la plupart venus en France depuis longtemps, causent beaucoup de tracas »<sup>28</sup>. Le nombre de Prêtres vietnamiens en France a baissé en 1975, car beaucoup d'entre eux sont retournés au Sud à la veille de la chute de Saïgon : ainsi, l'Association des aumôniers n'est plus composée que de cinquante prêtres vietnamiens en France après 1975<sup>29</sup>.

L'Église de France est prise au dépourvu face au nombre de prêtres dans le mouvement migratoire : elle organise un contrôle sur leur vie sacerdotale : « l'Association "Aide aux Prêtres réfugiés" reconnaît, article 2, placer son fonctionnement sous le contrôle de la Hiérarchie ecclésiastique française représentée par l'Archevêque-Président de la Commission Épiscopale Française de l'Émigration et Directeur des Œuvres catholiques pour l'Émigration en France »<sup>30</sup>. Ce contrôle ne signifie pas « contrôler » la personne, mais l'informer des besoins du pays en matière de pastorale. Cette organisation permet au Délégué du comité des réfugiés en Asie du Sud-Est, J. B. Etcharren des MEP, d'inviter les évêques et les curés à accueillir les prêtres réfugiés et à leur offrir « les mêmes conditions dont

---

26 CNAEF 20C01, état du fonds de 1953-1984, Commission de l'Émigration, ACA, février 1964.

27 Le P. Vương Đình Bích, président du 1<sup>er</sup> Comité d'union des catholiques patriotes vietnamiens de Hochiminh-Ville des Années 1980.

28 CNAEF, 20 CO 2, Dossier 3, Confidentiel, Commission épiscopale française des Migrations, *Rapport sur les activités du Centre Migrants-Asie*, fait à Issy-Les-Moulineaux, le 27/01/78 par J.B Etcharren, p. 2.

29 Anonyme, *Soixante Ans de Mission catholique vietnamienne 1947-2007*, [60 Năm Giáo Xứ Việt Nam Paris] 1 volume, par Mai Đức Vinh, Phạm Bá Nha, Lê Đình Thông et Trần Văn Cảnh, p. 66.

30 CNAEF, 121CO 6 Migrations, Doss 165.5 1959-1962 : Rapport de Mgr LAMY à S.E. le Cardinal Agadjanian sur les Prêtres vietnamiens en France, p. 3.

jouissent les autres prêtres du diocèse » (Rossi, 2012 : 61). En 1975, « un seul prêtre étudiant qui vient de terminer ses études en psychologie, cherche à être accepté par un évêque du sud de la France à Marseille »<sup>31</sup>. Le P. J. B. Etcharren croit qu'il va chercher ailleurs : « plusieurs prêtres vietnamiens sont bloqués avec un certain nombre de chrétiens en Malaisie ou bien dans une île dépendant de Singapour »<sup>32</sup>. Cela explique que le Délégué des Migrants en Asie du Sud-Est se soucie de l'avenir de prêtres réfugiés vietnamiens bloqués hors de France, car celle-ci n'accueille que ceux qui ont des répondants en France en ce moment-là.

Pour le cas de prêtres réfugiés, les MEP prennent contact avec les diocèses pour l'accueil de prêtres vietnamiens, comme le décrit le Père Joseph Nguyễn Văn Зиєn : c'est « le Père Etcharren qui m'a présenté au diocèse de Nanterre qui m'a accueilli et pour lequel j'ai été ordonné prêtre en 1984 et depuis je suis au service de l'Église dans les Hauts-de-Seine »<sup>33</sup> et elles interviennent auprès du ministère des Affaires étrangères pour « un prêtre vietnamien, réfugié aux USA, voulant venir en France »<sup>34</sup>. La plupart des membres du clergé vietnamien réfugiés souhaitent faire des études en France, comme le raconte le P. Etcharren : « P. Phuróc qui se trouve dans un camp USA a demandé un certificat, et aussi un prêtre qui réside à Formose pour faire des études et qui pense qu'il sera mieux en France pour pouvoir retourner au Vietnam si la chose est possible »<sup>35</sup>. Les MEP n'ont pas de projet de retour au Vietnam (LE, 1987 : 255), mais elles aident les prêtres à s'intégrer dans la nouvelle société : « les quelques prêtres vietnamiens, qui sont arrivés en France, ne semblent pas comprendre qu'ils arrivent dans une Église structurée. Ils paraissent facilement

31 CNAEF, 20 CO 2, Dossier 3, Confidentiel, Commission épiscopale française des Migrations, *Rapport sur les activités du Centre Migrants-Asie*, fait à Issy-Les-Moulineaux, le 27/01/78 par J.B Etcharren, p. 1.

32 CNAEF, 20 CO 2, Dossier 11354, Compte-rendu des activités du Père Rondineau pour le Service National de la Pastorale des Migrants, septembre 1975, p. 7.

33 Entretien avec le Père Joseph Nguyễn Văn Зиєn à Paris, du 17 août 2021.

34 CNAEF, 20 CO 2, Dossier 11354, Compte-rendu des activités du Père Rondineau pour le Service National de la Pastorale des Migrants, septembre 1975, p. 7.

35 CNAEF, 20 CO 2, Dossier 3, Confidentiel, Commission épiscopale française des Migrations, *Rapport sur les activités du Centre Migrants-Asie*, fait à Issy-Les-Moulineaux, le 27/01/78 par J.B Etcharren, p. 3.

vouloir se débrouiller tout seuls. Il faut les aider à se rappeler que l'Église de France désire les accueillir au mieux »<sup>36</sup>. Cela veut dire que le clergé vietnamien devra « consacrer un certain temps afin de connaître les situations véritables »<sup>37</sup> comme l'écrit le Père Rondineau. Par ailleurs, « la difficulté linguistique freine le mouvement de la pensée et de l'expression » (LE, 1987 : 75) dans le service de la pastorale en France.

Dans un pays comme la France, cette structure de la pastorale des émigrants emploie des prêtres aumôniers vietnamiens à Cannes, à Aix-en-Provence, à Toulon, à Marseille, à Lyon, à Metz, à Lille, à Nantes ; six prêtres sont rattachés à la Mission de la région Parisienne et un autre dirige le *Bulletin catholique* en 1977. Pourtant, « il reste à Paris 21 prêtres sans ministère. Six d'entre eux sont salariés dont un au CNRS et un autre professeur. Un autre fait des études d'infirmier [...]. L'avenir de ces prêtres reste à étudier cas par cas, de même que le problème de la retraite des prêtres âgés »<sup>38</sup>, comme l'écrit le Père Etcharren. C'est donc que l'intégration des prêtres réfugiés doit correspondre d'une certaine manière à la mobilité pastorale auprès des réfugiés vietnamiens en France.

Pour des problèmes concernant l'apostolat auprès des Immigrés en France, les MEP ont soutenu les 4 séminaristes vietnamiens dans le centre des réfugiés à Melun et en ont attendu d'autres à Angers et au centre de Copanville pour se former au Séminaire de France : « Pour les séminaristes qui ont demandé à continuer leurs études, il faudra une solution assez rapide, dans le courant du mois »<sup>39</sup>. Le P. Rondineau remarque que l'Église de France accueillait un certain nombre de séminaristes réfugiés vietnamiens à la chute de Sài Gòn comme l'affirme le Père Joseph : « il y avait une vingtaine de prêtres vietnamiens en formation dans les grands séminaires à Paris, à Issy-les-Moulineaux, à Nantes, à Rennes, à Bordeaux,

---

36 CNAEF, 20 CO 2, Dossier 11354, Compte-rendu des activités du Père Rondineau pour le Service National de la Pastorale des Migrants, septembre 1975, p. 7.

37 CNAEF, 20 CO 2, Dossier 11354, Compte-rendu des activités du Père Rondineau pour le Service National de la Pastorale des Migrants, septembre 1975, p. 6.

38 CNAEF, 20 CO 2, Dossier 3, Confidentiel, Commission épiscopale française des Migrations, *Rapport sur les activités du Centre Migrants-Asie*, fait à Issy-Les-Moulineaux, le 27/01/78 par J.B Etcharren, p. 3.

39 CNAEF, 20 CO 2, Dossier 11354, Compte-rendu des activités du Père Rondineau pour le Service National de la Pastorale des Migrants, septembre 1975, p. 6.

et à Metz de notre époque »<sup>40</sup>. Pour les MEP, la tâche de l'Église pour « la pastorale à l'adresse des migrants est un exercice de respect de leur langue et de leurs traditions ; les migrants incitent l'Église à s'inculturer » (Rossi, 2012 : 85). Les Missions portent attention surtout à l'acculturation et l'inculturation des réfugiés : « le souci du respect de l'identité et des richesses culturelles spécifiques, le désir de voir tous les hommes s'exprimer dans les multiples variétés des cultures »<sup>41</sup>. Ce souci s'exprime dans l'accueil et la formation des prêtres réfugiés vietnamiens afin qu'ils puissent accompagner à l'avenir 52 petites communautés catholiques vietnamiennes sur le territoire français.

Tableau 4 : Listes de 52 Communautés catholiques vietnamiennes en France<sup>42</sup>

Communauté vietnamienne en France	Date de fondation de la communauté	Catholiques vietnamiens en France
Aix-en-Provence <sup>43</sup>	1996	200
Amiens <sup>44</sup>	1976	125
Annecy <sup>45</sup>	1985	170
Antony	2002	80
Autun	1995	36
Avignon	1986	150
Bordeaux	1976	120
Brest	1984	200

40 Entretien avec le Père Joseph Nguyễn Văn Зиєn à Paris, du 17 août 2021.

41 CNAEF, 20 CO 2, Dossier 3, Confidentiel, Commission épiscopale française des Migrations, *Rapport sur les activités du Centre Migrants-Asie*, fait à Issy-Les-Moulineaux, le 27/01/78 par J.B Etcharren, p. 2.

42 Trần Công Lao (2006 : 59-211).

43 Les catholiques vietnamiens ont existé à Aix-en-Provence avant 1975, mais ils ne sont devenus officiellement communauté catholique qu'après la chute de Saïgon en 1975.

44 Aucun catholique vietnamien n'arrive à Amiens avant 1975.

45 Avant 1975, il existe 5 familles mixtes (des femmes vietnamiennes se marient avec des français). Mais à la veille et au lendemain de la chute de Saïgon en 1975, plus de deux millions de Vietnamiens ont pris la mer, pour fuir le régime communiste : les catholiques vietnamiens à Annecy (Haute-Savoie) sont parmi *les Boat People*.

Communauté vietnamienne en France	Date de fondation de la communauté	Catholiques vietnamiens en France
Cergy-Pontoise	1975	200
Colmar	1975	70
Côte d'Azur <sup>46</sup>	1962	20
Chalon-sur-Saône	1980	100
Chambéry	1980	29
Châteauroux	1977	100
Clermont-Ferrand	1979	110
Créteil	1983	400
Dijon	1980	40
Ermont	1969	250
Évry	1977	100
Grenoble	1977	163
Lille	1976	395
Limoges	1976	215
Lyon	1975	1 200
Marseille	1960	300
Marne-la-Vallée	1982	450
Metz	1975	200
Miribel	1980	40
Montpellier	1976	100
Mulhouse	1978	300
Nancy	1977	170
Nantes	1976	250
Orléans	1978	50
Oyonnax	1978	36
Paroisse Việt Nam Paris	Depuis 1947	15 000
Pau	1983	60

46 Les Indochinois naturalisés français y sont venus entre 1951 et 1955, mais les réfugiés catholiques n'y sont arrivés qu'en 1975.

Communauté vietnamienne en France	Date de fondation de la communauté	Catholiques vietnamiens en France
Potiers	1982	80
Pontault-Combault	1983	85
Reims	1976	90
Rennes-Saint-Brieuc	1979	160
Rouen	1976	71
Saint-Étienne	1978	84
Sarcelles-Garges	1969	200
Stains Pierrefitte	1988	50
Strasbourg	1975	450
Toulon	1982	350
Toulouse	1946	300
Troyes	1976	477
Valence	1976	120
Vannes	1990	80
Versailles	1978	200
Villefranche	1978	50
Villiers-le-Bel	1978	200
Total		24 476*

\* Effectifs vietnamiens en France : 72 178

L'augmentation des communautés catholiques vietnamiennes atteint son maximum en France de 1978 à 1980 : 14 146 personnes. Les 24 476 catholiques vietnamiens en France représentent une forte minorité, car le « recensement général de la population française en 1990 avait enregistré 72 178 Vietnamiens »<sup>47</sup>. Le fait d'être catholique diffère de celui d'être bouddhiste : « le catholicisme vietnamien est inséparable du monde

47 MEP, La diaspora vietnamienne en France un cas particulier la région Parisienne : <https://missionsetrangeres.com/eglises-asie/1995-10-16-la-diaspora-vietnamienne-en-france-un-cas/>, p. 13.

catholique occidental, quelle que soit la conjoncture nationale du Vietnam » (LE, 1987 : 255). Les réfugiés catholiques vietnamiens, a priori, s'adaptent facilement à la culture occidentale dans l'installation définitive en France, tandis que les bouddhistes vietnamiens jouent « la carte de l'identité culturelle ou nationale » (*Ibid.* : 257). Car les réfugiés bouddhistes gardent la culture vietnamienne dans l'esprit traditionnel d'un pays d'Extrême-Orient, tandis que les réfugiés catholiques vietnamiens s'orientent vers l'intégration dans une nouvelle société : « accueil, orientation, sensibilisation culturelle, etc. »<sup>48</sup>. Les missionnaires français poussent les réfugiés vietnamiens pour qu'ils « étendent leur champ d'action au sein de la masse des Vietnamiens réfugiés. Très fortement soutenues par les pouvoirs locaux et des organismes humanitaires, ces associations créent de nombreuses activités dans le but de favoriser l'insertion de leurs membres dans la nouvelle société (Lelièvre, 1987 : 396-397). C'est le rôle de l'Association d'entraide sociale & culturelle des Frères des Écoles Chrétiennes Vietnamiens en France qui apportent aux réfugiés un complément à l'enseignement public français et favorisent ainsi leur insertion professionnelle et l'adoption de la nouvelle société.

## *2.2 Comment les Frères vietnamiens en France vont-ils réaliser l'accueil et l'éducation des réfugiés en complément à l'enseignement public français ?*

L'École des Frères des Écoles Chrétiennes s'était implantée en Cochinchine en 1866 lorsque ceux-ci furent appelés à Sàï Gòn presque au lendemain de la conquête de la Cochinchine par les troupes françaises. L'enseignement des FEC au Viêt Nam a bien été favorisé de ce point de vue par le gouvernorat français et aussi par l'autorité de l'Église tout au long de l'époque coloniale française jusqu'en 1954 au Nord et 1975 au Sud Viêt Nam.

« À la suite de la chute de Saigon, un certain nombre de Frères Vietnamiens se sont trouvés dispersés dans toutes les régions de l'Institut, mais particulièrement en France et aux États-Unis »<sup>49</sup>. C'est à ce moment que les Frères vietnamiens créent une « Maison Provinciale » du Sous-District

---

48 CNAEF, 20 CO 5, Dossier 11357, Mission vietnamienne à Paris 1982-1983, p. 1.

49 AFEC, PARIS-FEC. Octobre 1976 : Le sous-district du Vietnam en France, p. 1.

du Vietnam en France en 1976. Puisque la France accueille après 1975 bon nombre de réfugiés vietnamiens, des Frères vietnamiens, à Drancy<sup>50</sup> et Ivry, leur assurent, non seulement une formation chrétienne, mais aussi un complément à l'enseignement public français, car la langue française joue un rôle fondamental pour l'insertion professionnelle.

Il semble que les Frères Lassalliens vietnamiens ne furent pas dans le mouvement de la première vague de réfugiés en mars-avril 1975, évacués par les forces armées américaines : cette vague était essentiellement composée de civils et militaires appartenant, pour la plupart, aux classes dirigeantes de l'ancien régime : officiers supérieurs, hauts fonctionnaires, banquiers, financiers, industriels, intellectuels, médecins, pharmaciens, dentistes, ingénieurs, commerçants. Tandis que la deuxième vague de réfugiés comprend beaucoup de personnes d'ethnie vietnamienne, qui réussirent à s'expatrier en même temps que les Sino-Vietnamiens dont le départ était favorisé par les autorités<sup>51</sup>. Dans cette deuxième vague, « les réfugiés du Sud-Est asiatique arrivent en France après avoir transité par des camps en Asie. La plupart de ces réfugiés, jetés en mer, ont été secourus par des bateaux et connus sous le vocable boat people » (Kanje, 2016 : 83). Dans la seconde vague, dès 1979, l'origine sociale de ceux qui prennent la route de l'exode est plus large. C'est pourquoi les Frères ne se contentent pas de les placer dans des familles françaises, mais les Frères Lassalliens, réunis dans le sous-district du Vietnam en France, commencent l'Action catholique dès les premiers jours de mars 1980 : ils ont reçu « la visite de plusieurs dizaines de réfugiés qui étaient en difficulté pour leurs papiers, leur travail, leur logement, les allocations familiales »<sup>52</sup>. Par la suite, ils sont « placés en apprentissage, ou replacés à l'école. Certains jeunes, isolés, sans famille, et qui avaient été envoyés dans des foyers de jeunes, nous ont demandé de les en sortir, car ils y étaient négligés, sans soin »<sup>53</sup>.

50 Drancy, 20 rue Raymond Bertout.

51 MEP, *La diaspora vietnamienne en France. Un cas particulier : La région Parisienne*. <https://missionsetrangeres.com/eglises-asie/1995-10-16-la-diaspora-vietnamienne-en-france-un-cas/> (consulté le 1<sup>er</sup> avril 2021).

52 AFEC, *Liên Lạc*, [*Bulletin de Liaison*] (1981), n° 13, juillet, p. 26.

53 AFEC, *Liên Lạc*, [*Bulletin de Liaison*] (1981), n° 13, juillet, p. 26.

Vu le nombre de réfugiés du Sud Vietnam qui ont quitté leur pays natal comme « Boat People », « d'anciens élèves vietnamiens présents en France ont attiré l'attention des Frères Vietnamiens en France sur l'opportunité, et même la nécessité, d'apporter une aide à leurs compatriotes réfugiés »<sup>54</sup>. Ces réfugiés ont sans doute besoin d'une aide psychologique, morale, culturelle, mais aussi besoin d'éducation : pour cela, les Frères Lassalliens vietnamiens ont organisé une « session d'information, 33 participants qui enseignent le français à nos réfugiés, le samedi 11 octobre 1980 (vue d'ensemble sur le problème de l'alphabétisation, par le Frère Pierre Tran van Nghiem, Président de l'association d'entraide sociale et culturelle vietnamienne) et dimanche 12 (interférences des structures de la langue maternelle dans l'apprentissage du français par les Vietnamiens, par le Père Jean Mais, ancien professeur de littérature française et de linguistique à l'Université de Dalat »<sup>55</sup>. Les Frères ont comme objectif principal l'aide à leurs compatriotes d'origine. L'institution représentative des Vietnamiens au niveau national est l'Union de l'accueil de la France : à partir de 1975, « le gouvernement français met en place une politique de quotas qui régit la venue des personnes fuyant l'Asie du Sud-Est. Ces personnes sont escortées jusqu'en France par l'État où elles obtiennent le statut de réfugié » (Bellot, 2015 : 1).

De leur côté, au cours de leur exode du Vietnam, les Frères Lassalliens ont souvent connu des situations dramatiques : ils créent l'association d'entraide sociale et culturelle vietnamienne pour aider les réfugiés vietnamiens sans distinction des religions. Comme l'annoncent les Frères vietnamiens, c'est « la création d'une école pour donner aux jeunes Vietnamiens de garder leur identité vietnamienne, s'imprégner de notre culture vietnamienne. Ce ne sera pas une école vietnamienne spécifiquement, mais cette école suivra le programme de l'enseignement prescrit par le Service de l'Éducation nationale français »<sup>56</sup>. Après leur travail scolaire au Viêt Nam, leur nouvelle mission d'enseignement en France est

---

54 AFEC, *Liên Lạc*, [Bulletin de Liaison] (1978), n° 5, p. 1.

55 AFEC, *Liên Lạc*, [Bulletin de Liaison] (1981), n° 5, p.2. Le P. Jean Mais est membre des MEP.

56 AFEC, *Liên Lạc*, [Bulletin de Liaison] (1978), n° 5, p. 1.

de maintenir la culture, la langue, la littérature et l'histoire vietnamiennes chez les réfugiés vietnamiens.

En 1981, pour s'adapter aux besoins des réfugiés vietnamiens, les Frères se sont organisés : « Des cours d'alphabétisation étaient donnés dès les premiers jours : 4 heures par jour, même pendant les 2 mois de vacances. Ces cours continuent encore tous les jours de 14 à 18 heures. S'y ajoutent des cours de rattrapage en philo, en littérature, sciences et mathématiques pour des élèves qui vont aux lycées »<sup>57</sup>. La tâche à accomplir est particulièrement complexe et les Frères créent un outil spécifique, d'abord en lien avec les Enfants Apprentis d'Auteuil. Le rapport d'un an d'activités de l'Association d'entraide sociale & culturelle, le 30 juin 1981, présente la création d'un « Village Vietnamien », initiative d'amis français et vietnamiens pour reconstituer aux portes de Paris un lieu de rassemblement pour leurs compatriotes.

Ils agissent en relation avec des Comités et la Fédération d'aide aux réfugiés, créant d'abord le premier Guide du Réfugié, écrit en Vietnamien. Puis ils ont « placé une vingtaine de jeunes enfants en colonie de vacances qui les prenaient gratuitement. Une trentaine de garçons et filles plus grands ont bénéficié de 3 semaines de vacances dans une colonie organisée dans un pensionnat de Frères à Béziers »<sup>58</sup>. Surtout, les Frères créent un « Village Vietnamien » à Ivry pour atteindre le double objectif : « l'adaptation morale des adultes et la préservation de l'identité vietnamienne chez les jeunes »<sup>59</sup>. L'éducation des réfugiés nécessite de renforcer la culture originaire, mais aussi de l'adapter à la morale occidentale dans une nouvelle société où les réfugiés seront à même de poursuivre leur intégration à la société française.

## Conclusion

Les Accords de Genève en 1954 ont poussé 676 000 catholiques parmi les 860 000 Vietnamiens du Tonkin (79 % des catholiques du Nord) à quitter

57 AFEC, *Liên Lạc*, [Bulletin de Liaison] (1981), n° 13, juillet, p. 26.

58 AFEC, *Liên Lạc*, [Bulletin de Liaison] (1981), n° 5, p. 26.

59 AFEC, *Liên Lạc*, [Bulletin de Liaison] (1981), n° 5, p. 26.

leur province natale pour fuir le régime communiste. Après la chute de Saïgon le 30 avril 1975, des catholiques du Sud Viêt Nam sont partis se réfugier en France : ils y étaient 34 % parmi les Vietnamiens en 1985. Si le Sud Viêt Nam avait accueilli les écoles et les séminaires du Nord dans les années 1955, la France a accueilli beaucoup de réfugiés en 1975-1985, et l'Église de France a formé les prêtres et séminaristes réfugiés pour qu'ils s'intègrent à ce nouveau pays et y exercent leur ministère en lien avec l'Église de France. Ainsi l'accueil et l'éducation des réfugiés de l'Église du Sud Viêt Nam et en France présentent à la fois convergence et divergence. Si les écoles des réfugiés du Nord au Sud sont en lutte contre l'enseignement idéologique de marxisme-léninisme et veulent la liberté des religions, l'accueil et l'éducation des réfugiés en France visaient, surtout, l'enseignement des langues et des cultures françaises et vietnamiennes afin que les réfugiés vietnamiens puissent s'intégrer à la société française et s'adapter à la culture occidentale sans renier leur origine. C'est pourquoi les Missions catholiques en France ont accompagné les réfugiés vietnamiens à la fois pour leur acculturation occidentale et pour l'inculturation d'Extrême-Orient où se retrouve l'identité vietnamienne.

La méthode des MEP dans l'accueil des prêtres étudiants depuis 1990 suit-elle encore la même ligne que les années précédentes ou alors les MEP accueillirent-ils au moins 200 prêtres vietnamiens depuis 1990 avec l'objectif de retourner au service de l'Église au Viêt Nam ?

## Sources et références bibliographiques

### Sources

#### **AJP : Archives des Jésuites à Paris**

- MISSI, « La triple chrétienté vietnamienne », *Le Fleuve Rouge*, n° 2, février 1956.

#### **AMEP : Archives des Missions Étrangères de Paris**

- *Épiphanie*, « L'Église et la société rurale au Vietnam », novembre à décembre 1962 par F. Parrel.
- *Missionnaires d'Asie*, *Que devient le Vietnam Sud ?* par Fernand Parrel, n° 80 juillet 1955.

**AFEC : Archives Lassaliennes de Lyon et de Rome**

- PARIS-FEC. Octobre 1976 : Le sous-district du Vietnam en France
- *Liên Lạc*, [Bulletin de Liaison], n° 13, juillet 1981.
- *Liên Lạc*, [Bulletin de Liaison], n° 5, 1978.

**AMAE : Archives nationales des Affaires étrangères**

- Code 150Q, Série Asie Océanie, Sud VN, dossier 46, Annexe I : Libellé sur l'Ordonnance n° 57/4, fixant le statut des Écoles privées

**CNAEF : Centre national des archives de l'Église de France**

- Fonds 20 CO 2, Dossier 3, Confidentiel, Commission épiscopale française des Migrations, *Rapport sur les activités du Centre Migrants-Asie*, fait à Issy-les-Moulineaux, le 27/01/78
- Fonds 20 CO 2, Dossier 11354, Compte-rendu des activités du Père Rondineau pour le Service national de la Pastorale des migrants, septembre 1975
- Fonds 20C01, état du fonds de 1953-1984, Commission de l'Émigration, ACA, février 1964

## Références bibliographiques

- Anonyme. *Soixante Ans de Mission catholique vietnamienne 1947-2007*, [60 Năm Giáo Xứ Việt Nam Paris]. 1 volume, par Mai Đức Vinh, Phạm Bá Nha, Lê Đình Thông et Trần Văn Cảnh.
- Anonyme (1964). *Annuaire catholique du Việt-Nam*, [Việt-Nam Công giáo, Niên-Giám]. Bibliothèque Sacerdotale, Saigon, traduit en français par moi-même.
- Barouh, I.-S. (1999). Les Vietnamiens en France. *Hommes & Migrations*, n° 1219, mai-juin, pp. 69-89.
- Bellot, J. (2015). L'arrivée des réfugiés d'Asie du Sud-Est. *Hommes & migrations*, pp. 102-104.
- Broussolle, B. et Provençal, L. (2013). L'évacuation des catholiques du Tonkin en 1954-55. *Asnom* n° 125, 93<sup>e</sup> année, juin, pp. 24-30. [http://www.asnom.org/media/Bulletin\\_125\\_Evacuation\\_Tonkin\\_1954.pdf](http://www.asnom.org/media/Bulletin_125_Evacuation_Tonkin_1954.pdf) (consulté le 24/11/2020).
- Gay, J.-P. (2006). *Les Sociétés au XVII<sup>e</sup> siècle*. Presses universitaires de Rennes, « Collection d'Histoire ».
- Kanje, F. (2016). *Transhumances interculturelles d'un arabe de Nazareth*. Paris : L'Harmattan.

- Latour, F. (2010). *Le Général Gambiez et les catholiques vietnamiens pendant la guerre d'Indochine*. Puf | « Guerres mondiales et conflits contemporains », n° 239, pp. 107 à 118.
- Lê Huu Khoa (1985). *Les Vietnamiens en France : insertion et identité*. CIEM, L'Harmattan.
- Lê Huu Khoa (1987). *Les Vietnamiens en France*. Paris : L'Harmattan.
- Lê Thi Hoa, M. (2018). *L'enseignement catholique aux prises avec les mutations de la société et de l'Église au Vietnam de 1930 à 1990*. Thèse, Épistémologie et histoire des sciences, université Paris Diderot.
- Lelièvre, É. (1987). Khao Le Huu Les Vietnamiens en France. Insertion et identité, 1985. *Population*, 42<sup>e</sup> année, n° 2, pp. 396-397.
- Rignac, P. (2018). *Ngo Dinh Diem, une tragédie vietnamienne*. « Collection Xénophon, Atelier Fol'fer ».
- Rossi, B. (2012). Les migrations : un « signe des temps » qui interpelle l'Église catholique. Centre d'Information et d'Études sur les Migrations internationales, *Migrations et Société*, n° 1/139, pp. 57-100.
- Trần Công Lao (2006). *Người công Giáo Việt Nam tại Pháp (1975-2005)* [Les catholiques Vietnamiens en France de 1975 à 2005]. Lộ Đức, Đắc Lộ Tùng Thư.
- Trần Thị Liên, C. (2009). Les catholiques vietnamiens et le mouvement moderniste : quelques éléments de réflexion sur la question de modernité fin XIX<sup>e</sup> – début XX<sup>e</sup> siècle. *Le moment moderniste* par Gilles De Gantès & Phuong Ngoc Nguyen, Presses Universitaires de Provence.

#### Site internet

MEP, Diaspora vietnamienne en France. Un cas particulier : La région parisienne, Publié le 18/03/2010 : <https://missionsetrangeres.com/eglises-asie/1995-10-16-la-diaspora-vietnamienne-en-france-un-cas/>

#### Questions de l'entretien

- 1) En 1975, les Missions étrangères de Paris sont actives au Centre Migrants-Asie dans l'accueil des nombreux prêtres et religieuses et les séminaristes venant d'Asie, êtes-vous parmi ceux qui ont été accueillis ?
- 2) Vous êtes arrivé en France en quelle année, à quel âge et avec quel statut ?

- 3) Qui vous accueillait pour la formation sacerdotale en France et à quel Séminaire ?
- 4) Est-ce que c'est vous qui avez choisi votre mission dans votre diocèse actuel ou les MEP prennent contact avec les diocèses pour l'accueil de prêtres vietnamiens ?
- 5) Savez-vous combien de prêtres vietnamiens ont le même statut de formation sacerdotale de votre époque ?